

La vie et l'œuvre de Pierre Janet

Conférence prononcée à l'inauguration de l'Hôpital Pierre-Janet à Hull, le 12 septembre 1969. La substance de cette conférence est extraite du chapitre sur Pierre Janet dans le livre de Dr Henri F. Ellenberger "The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry . New York, Basic Books Inc., 1969.

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur des Services psychiatriques,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Collègues,

C'est un grand honneur et un rare privilège qui me sont échus lorsque le docteur Harnois m'a demandé de prononcer ici quelques paroles à la mémoire de celui dont cet hôpital a reçu le nom, le grand psychologue et psychiatre français Pierre Janet.

Il est sans doute peu de savants dont la renommée ait subi une aussi étrange éclipse que celle de Pierre Janet. En 1889, c'est-à-dire à l'âge de trente ans, sa thèse sur l'automatisme psychologique le classait d'emblée parmi les étoiles de la psychologie nouvelle, et lorsque suivirent ses premiers travaux sur l'analyse psychologique des névroses, on eut l'impression qu'il commençait une carrière scientifique exceptionnellement brillante. Mais lorsqu'il passa de l'analyse psychologique à la synthèse et entreprit l'édification d'un système d'une ampleur extraordinaire, il ne conserva l'audience que d'une élite de connaisseurs, cependant que son oeuvre restait incomprise de la masse du public intellectuel. Faut-il attribuer cette méconnaissance de l'œuvre de Janet à son horreur de toute réclame, certaines inimitiés, à une divergence entre ses idées et cette chose mystérieuse qu'on appelle l'esprit des temps ? Le fait certain est qu'une grande partie de son oeuvre est ensevelie dans l'obscurité, et que nombre de ses découvertes sont aujourd'hui attribuées à d'autres. Ce serait une inappréciable contribution à l'histoire secrète de la science si l'on pouvait identifier les facteurs qui aboutissent à répandre la lumière sur l'oeuvre de certains savants et à laisser dans l'ombre celle de quelques autres. A vrai dire, notre but n'est pas d'élucider un tel problème, mais simplement de contribuer à l'accomplissement d'un acte de "justice historique" envers un des plus éminents psychologues de tous les temps.

Il n'est pas facile de parler de la vie de Pierre Janet, car aucune étude biographique sérieuse n'a été publiée sur lui, et lui-même n'a rien fait pour faciliter la tâche de ses biographes futurs.

Essayons, pour commencer, de délimiter le cadre géographique, historique et social de la vie de Pierre Janet. Du point de vue géographique, la chose est simple: Janet est né à Paris, rue Madame, dans le 6^e arrondissement, et décédé rue de Varenne, dans le 7^e arrondissement. Sa vie entière s'est passée à Paris, si l'on fait exception des six ou sept années de professorat en province, des vacances annuelles à Fontainebleau, de courts séjours pour des congrès dans des villes européennes, et de quelques voyages en Amérique du nord et du sud. Pierre Janet est donc foncièrement parisien par son éducation, ses habitudes, son langage, sa tournure d'esprit. Le cadre historique de sa vie est essentiellement celui de la Troisième République. Né en 1859, son enfance s'écoule pendant les années qui marquent le déclin et la chute du Second Empire. À l'âge de 11 ans, il partage avec sa famille les souffrances du siège de Paris, puis, à Strasbourg, dans la famille de sa mère, il endure les souffrances, pires encore, éprouvées par une famille d'ardents patriotes alsaciens qui se voient annexés par l'Allemagne. Les années de son adolescence, de sa jeunesse, de sa maturité, sont celles du grand essor économique et scientifique de la Troisième République. Il a 55 ans lorsqu'éclate la première guerre mondiale. Les années de guerre et la période troublée de la première après-guerre sont peu favorables pour faire accepter la grande synthèse psychologique qu'il a commencé à édifier et dont il poursuit la construction, volume après volume. Janet, octogénaire, est sur le point de terminer cette oeuvre lorsqu'éclate la Seconde Guerre Mondiale. Il donne l'impression d'être un survivant d'une autre époque lorsqu'il meurt, en 1947, à l'âge de 87 ans. Quant au cadre social de sa vie, c'est celui de la classe moyenne intellectuelle, celui d'une famille qui a produit des médecins, des juristes, des ingénieurs, des professeurs. Parmi ceux-ci, il faut citer son oncle, le philosophe Paul Janet.

Ces quelques indications nous expliquent que la carrière universitaire de Pierre Janet se soit déroulée de façon assez simple, on pourrait presque dire dans un cadre tracé d'avance. Effectivement, on note une remarquable analogie entre la carrière de l'oncle Paul Janet et celle de son neveu Pierre. Tous les deux, au début, sont des garçons timides qui traversent une crise d'adolescence, après quoi ils deviennent de grands travailleurs. Tous

les deux, à trente ans d'intervalle, étudient au Lycée Louis-le-Grand, entrent à l'École Normale Supérieure, deviennent agrégés de philosophie, professeurs dans un Lycée, puis à l'Université, et sont élus membres de l'Institut. Tous les deux publient des manuels de philosophie et de nombreux ouvrages. Mais là s'arrêtent les analogies. La carrière de Paul Janet se déroule surtout à la Sorbonne, celle de Pierre Janet au Collège de France. Différence plus importante, Pierre Janet double sa carrière universitaire d'une carrière médicale. De très bonne heure il s'est rendu compte que l'exploration du psychisme humain ne saurait être complète si elle ne recourt aux méthodes cliniques utilisées par les psychiatres. Son maître Ribot écrit des ouvrages sur les maladies de la mémoire, de la volonté, de la personnalité, en se fondant sur les observations publiées par les psychiatres; Janet, lui, se documentera par l'observation directe du malade. C'est pourquoi, à peine a-t-il passé son doctorat ès-lettres en 1889 qu'il s'impose la lourde tâche de faire ses études médicales; il les poursuivra parallèlement à ses obligations de professeur de lycée, et il obtiendra son doctorat en médecine dans le minimum de temps. Dès lors et pour le restant de sa vie, Pierre Janet exerce deux professions complémentaires. D'une part, il enseigne la psychologie au Collège de France, d'autre part il étudie et traite des maladies psychiatriques dans les hôpitaux et en clientèle privée. Les nombreuses observations cliniques qu'il rassemble serviront de base pour les théories qu'il enseignera dans ses cours, et celles-ci, par la suite, constitueront la matière de ses publications. C'est ainsi que nous verrons naître et grandir ce vaste système psychologique qui se développera avec une continuité remarquable depuis la toute première conférence publiée par Janet en 1882, à l'âge de 22 ans, jusqu'à son dernier article paru en 1947, quelques mois avant sa mort.

Pour pouvoir édifier une oeuvre d'une telle ampleur, il était nécessaire d'être doué d'une activité et d'une persévérance peu communes. Janet avait hérité de ses ancêtres les vertus de travail et d'économie qui se reflètent même dans sa terminologie psychiatrique, comme lorsqu'il parle des "économies psychologiques", des "acquisitions psychologiques" ou du "budget des forces mentales". D'autre part, son attitude détachée, son ironie bienveillante, se reflètent dans sa psychothérapie rationnelle. Deux aspects différents de la personnalité de Janet apparaissent sur les photos que nous avons de lui; les unes le montrent dans une attitude d'énergie concentrée, d'observation réfléchie, dans les autres on est frappé par la vivacité des gestes et de la physionomie. C'est ainsi que Janet pouvait être tantôt l'homme qui écoutait attentivement et ne laissait rien échapper des paroles de l'interlocuteur, tantôt le causeur plein de vivacité et dont les paradoxes déroutaient parfois ceux qui l'écoutaient. Quant à ses cours, tous ceux qui les ont entendus s'accordent à dire que Janet était un admirable professeur. Un pasteur américain, le Révérend Horton, qui les suivit en 1922, écrit ce qui suit :

"Ses auditeurs bondaient la morne salle de conférences, et tout le long de l'hiver endurèrent de bon cœur l'inconfort des bancs sans dossiers et d'une salle non ventilée, sans que leur intérêt vint jamais à fléchir. La popularité de son cours résultait, sans doute, dans une certaine mesure, des scintillations de son esprit voltairien que nulle reproduction ne saurait préserver sans la ternir - mais surtout, je pense, l'importance intrinsèque du sujet du cours et l'originalité des vues présentées. Je suis sûr de ne pas avoir été le seul auditeur étranger qui estimât que ses conférences valaient à elles seules le voyage en France."

Un autre sujet sur lequel s'est fait l'accord général, est celui des talents de Janet comme psychothérapeute. Ici encore, c'est un visiteur américain que nous citerons, le Dr Ernest Harms, qui alla à Paris pour étudier les principes psychothérapeutiques de Janet :

"Lorsque je vins à Paris pour étudier les techniques de Janet, j'allai me familiariser avec les patients dans leur quartier d'hôpital. Je trouvai là, logés ensemble, des malades atteints de délires de persécution, qui se racontaient les uns aux autres des histoires fantastiques. Lorsque je demandai à Janet quelle était son approche thérapeutique, je reçus cette étrange réponse : "Je crois ces gens jusqu'à ce qu'on me prouve que ce qu'ils disent n'est pas vrai". Je venais de voir un homme qui évitait de marcher sur les ombres, parce que Napoléon qui y rôdait voulait l'enrôler de force dans l'armée. Près de lui, une femme de 70 ans passés, se croyait persécutée par le maire de Paris qui voulait la violer. Il me paraissait difficile de trouver quelque chose de vrai dans de telles idées fixes. Remarquant ma perplexité, Janet me dit "Voyez-vous, ces gens sont persécutés par quelque chose, et vous devez faire une exploration attentive pour aller à la racine". Ce qu'il voulait me faire voir, c'est qu'on ne doit pas rejeter les idées de persécution comme des choses ridicules, ni même les considérer d'un point de vue purement symptomatique: Il fallait les prendre au sérieux et les analyser, jusqu'à ce que se révèlent les éléments qui les avaient causés. Je n'ai jamais oublié les judicieuses paroles de Janet sur les idées de persécution, ni les nombreuses autres qui étaient

un élément essentiel dans ses relations avec ses étudiants. Ces paroles représentaient un art socratique que je n'ai jamais retrouvé chez aucun autre professeur de psychiatrie éminent. Pour ce qui est de Janet, les paroles étaient un élément inséparable de sa conception de la psychiatrie."

Janet estimait que le premier devoir du psychiatre était, suivant son expression, "de bien connaître son malade - dans sa vie, sa formation scolaire, son caractère, ses idées - et d'être convaincu qu'on ne le connaît jamais assez". Son attitude envers le malade était caractérisée par deux autres traits qu'on ne rencontre pas toujours associés : d'une part un profond respect du malade (et en particulier du secret professionnel), d'autre part une aptitude presque infaillible à saisir immédiatement la part de théâtralisme d'inauthenticité ou, si l'on préfère une expression plus moderne, la part du " rôle " joué par le patient.

Janet déclarait que les Psychologues du XIX^e siècle avaient abusé des monographies. Ils en avaient écrit un si grand nombre qu'on manquait de vues d'ensemble sur le psychisme humain. Le temps était venu de tenter de vastes synthèses, que l'on démolirait sans doute un jour, mais qui, entre-temps, et par les questions qu'elles auraient posées, auraient fait progresser la science. C'est à une entreprise de ce genre qu'il consacra sa vie. Son oeuvre comprend une vingtaine de volumes, et 200 à 300 articles ou contributions à des volumes collectifs. Il s'agit-là d'une construction monumentale qui englobe à peu près tous les domaines de la psychologie normale et pathologique. Pour donner simplement une vue d'ensemble de cette oeuvre gigantesque, un gros livre de 500 pages suffirait à peine. Il n'est évidemment pas question d'en donner ici un résumé, mais nous pouvons essayer d'esquisser les étapes successives qui en ont marqué la création. Nous la diviserons à cet effet en plusieurs périodes.

Conférence prononcée à l'inauguration de l'Hôpital Pierre-Janet à Hull, le 12 septembre 1969. La substance de cette conférence est extraite du chapitre sur Pierre Janet dans le livre de Dr Henri F. Ellenberger "The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry". New York, Basic Books Inc., 1969.

Il y eut tout d'abord une période philosophique. Avant de se vouer entièrement à la psychologie, Janet avait été philosophe. Il était entré à l'École Normale Supérieure dans la section de philosophie où il avait eu comme condisciple Henri Bergson, avec lequel il resta lié toute sa vie. Il avait enseigné la philosophie dans les lycées pendant une douzaine d'années et écrit un manuel de philosophie plusieurs fois réédité. Tout au début, Janet avait rêvé, comme autrefois Leibniz, d'une synthèse de la science et de la religion; plus tard il dirigea ses réflexions sur la philosophie des sciences. A cette époque, dans l'enseignement, la psychologie était encore considérée comme une branche de la philosophie, et les meilleurs esprits se préoccupaient de la fondation d'une psychologie purement scientifique. À cet effet, déclarait Janet, il fallait rejeter l'esprit d'autorité et d'obéissance aveugle à la tradition, aborder les faits psychologiques avec un esprit de curiosité et d'indépendance intellectuelle, et surtout faire usage de la méthode scientifique. À la suite de Descartes, Janet définissait la méthode scientifique comme une combinaison d'analyse et de synthèse. Le savant décompose un objet en ses éléments simples et, à partir de ceux-ci, il recompose l'objet initial (c'est là ce que fait, par exemple le chimiste). La difficulté est de définir les véritables éléments simples sur lesquels il faut opérer. L'anatomiste, par exemple, ne se contentera pas de découper le corps humain en quatre, en dix ou 100 morceaux, il séparera les muscles, les nerfs, les vaisseaux et ainsi de suite; il étudiera de tels systèmes, puis les relations de ces systèmes entre eux et enfin, l'agencement de l'ensemble. De même, le psychologue devra déterminer quels sont les éléments simples de la vie psychique, avant d'essayer d'en effectuer une reconstitution synthétique.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la plupart des auteurs avaient distingué trois grandes facultés psychiques : l'intelligence, l'affectivité et la volonté. L'intelligence était subdivisée en un certain nombre de fonctions élémentaires : la sensation, la perception, la mémoire, l'imagination, etc. Condillac était allé plus loin, et avait affirmé que la sensation était l'élément primordial de la vie psychique : c'est elle qui, en se différenciant aurait donné naissance successivement à la perception, la mémoire, l'imagination, etc., et pour finir, à la vie psychique tout entière. La grande originalité de Janet, c'est d'avoir rompu résolument avec ses conceptions quasi atoniques des "facultés" psychiques et d'avoir fondé sa méthode d'analyse psychologique sur un principe dynamique.

Ceci nous amène à la deuxième période de l'oeuvre de Pierre Janet, la période de l'oeuvre de Pierre Janet, la période de l'automatisme psychologique. Pendant ses six années et demi de professorat au Havre, Janet étudia en grand détail un certain nombre de malades à l'hôpital de cette ville et il consigne le résultat de ses observations dans sa thèse de doctorat ès-lettres, "l'Automatisme psychologique".

Du point de vue théorique, Janet se montre ici le disciple éloigné de Maine de Biran, lequel fondait son système psychologique sur la notion d'effort psychique. C'est l'effort volontaire, disait Maine de Biran, qui élève l'esprit de la sensation à perception et de celle-ci aux opérations plus élevées de l'esprit et qui fournit les concepts de force, de causalité, d'unité, d'identité et de liberté. Mais au-dessous du niveau de l'effort conscient, s'étend une zone de vie animale, qui est le domaine des habitudes, des affects élémentaires, des instincts, bref, une vie inconsciente qui se manifeste encore à nous dans le sommeil et le somnambulisme. Ces idées de Maine de Biran, développées par Janet, fourniront le modèle du psychisme humain, qui guidera ses premières recherches.

Janet, à cette époque, distingue deux niveaux de la vie psychique, un niveau supérieur, qui est celui de la vie consciente et de la synthèse psychologique, et un niveau inférieur qui est celui de l'automatisme psychologique. Janet classe les manifestations de l'automatisme psychologique en deux groupes : Il y a d'abord "l'automatisme total", qui apparaît cliniquement dans le catalepsie, le somnambulisme, les personnalités alternantes, puis "l'automatisme partiel", qui implique qu'un fragment de la personnalité a été détaché du reste et poursuit un cours de développement autonome et "subconscient". Janet crée le mot "subconscient" pour bien marquer qu'il s'agit là d'une conception clinique qui n'a rien à voir avec les doctrines métaphysiques de l'inconscient de Schopenhauer et de von Hartmann, si fort à la mode à cette époque. Ce sont les idées fixes subconscientes qui sont à base de tout un ensemble de faits psychiques paradoxaux : impulsions obsédantes, phobies, hallucinations et bien d'autres. C'est ainsi que la patiente Lucie, dont Janet publie l'observation en 1886, souffre d'accès de terreur incompréhensibles : elle s'écrie : "J'ai peur, et je ne sais pas pourquoi". Par la méthode de l'écriture automatique, Janet découvre que Lucie avait subi jadis un traumatisme psychique, ignoré dans sa vie consciente, mais dont le souvenir persistait à l'état subconscient. Si Lucie crie, explique Janet, c'est qu'elle rêve subconsciemment à l'épisode oublié. Janet décrit comment, chez Lucie et chez une autre malade, Marie, les symptômes névropathiques se rattachent à des traumatismes oubliés. Ceux-ci une fois détectés par l'hypnotisme ou l'écriture automatique, puis dissociés et assimilés, les symptômes disparaissent. Et Janet conclut : "Il faudrait parcourir le domaine entier des maladies mentales et une partie des maladies physiques pour montrer les troubles mentaux et corporels qui résultent du bannissement d'une pensée de la conscience personnelle. L'idée bannie, comme un parasite psychique, cause tous les accidents des maladies physiques et mentales". Telle est une des conclusions formulées par Janet dans sa thèse de 1889.

Alors commence la troisième période de l'œuvre de Pierre Janet, celle où il développe sa méthode d'analyse psychologique. Janet, professeur de lycée à Paris, étudiant en médecine, obtient de faire ses stages cliniques obligatoires à la Salpêtrière. C'est ce qui nous vaut une étonnante série de cas cliniques qui seront publiés à partir de 1891, principalement dans la Revue de philosophie.

Chez "Marcelle", jeune fille de 20 ans atteinte d'une bizarre paralysie des jambes, avec des troubles de la mémoire et de la pensée, Janet détecte une série d'idées fixes subconscientes, situées à des niveaux différents, en allant des plus récentes aux plus anciennes. À mesure que Janet élimine les symptômes liés à une idée fixe subconsciente, d'autres symptômes apparaissent, liés à une autre idée fixe subconsciente plus ancienne, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on se heurte au "terrain morbide", dépendant de l'hérédité et des maladies graves du passé. Mais Janet insiste sur la nécessité de faire suivre l'analyse psychologique par un traitement de synthèse psychologique.

Vers la fin de 1890, Janet entreprend le traitement d'une malade de 40 ans, "Justine" qui souffre d'une phobie du choléra, avec des crises d'angoisse. Au moyen de l'hypnotisme, Janet découvre que "Justine" est obsédée subconsciemment par l'image des cadavres de deux personnes mortes du choléra lors d'une récente épidémie; à l'état conscient elle n'en avait aucun souvenir. Janet s'applique à dissocier chez sa malade cette image pathogène, et il voit alors surgir, l'une après l'autre, plusieurs autres idées fixes résultant de traumatismes psychiques plus anciens et situées, pour ainsi dire, à différents étages du subconscient. Ici aussi, Janet insiste sur la nécessité de compléter le travail d'analyse psychologique par une méthode de traitement destinée à renforcer la fonction de synthèse.

Encore à la fin du XIX^e siècle, il arrivait parfois qu'on vit entrer à la Salpêtrière un individu atteint des symptômes traditionnels de la possession démoniaque. C'est ainsi qu'en 1890 un homme de 33 ans, "Achille", est admis dans le service de Charcot, dans un état d'agitation furieuse, proférant des blasphèmes, et ne se laissant pas approcher. "Achille" vient d'un endroit arriéré où règnent encore maintes superstitions; son père aurait lui-même

aperçu un jour le diable au pied d'un arbre. Le démoniaque est confié à Janet. Par le moyen de l'écriture automatique, Janet arrive à établir un dialogue avec le diable, et obtient de lui qu'il le laisse hypnotiser le patient. C'est ainsi que Janet peut détecter l'idée fixe subconsciente. Six mois auparavant, au cours d'un voyage, le patient avait eu une aventure extra-conjugale, après quoi il s'était cru damné, puis se sentit possédé pour de bon. Janet arrive à dissocier progressivement le noyau pathogène et le malade guérit. Huit ans plus tard, citant ce cas, Janet déclare que la guérison s'était maintenue. À notre connaissance, le cas d'Achille est le seul cas de possession démoniaque traité et guéri par la psychothérapie dynamique.

Rappelons encore l'histoire d'une autre patiente célèbre, "Madame D.", qui entre en 1891 dans le service de Charcot avec une amnésie grave survenue à la suite d'un traumatisme psychique. Janet constate d'abord que l'amnésie n'existait qu'à l'état de veille, les souvenirs subsistaient subconsciemment, se manifestant, notamment, dans les rêves, ou dans l'hypnose. Janet arrive à dissocier les idées fixes subconscientes et à faire recouvrer à la malade ses souvenirs par le moyen de l'hypnose, de l'écriture automatique, et d'une troisième et nouvelle méthode, la parole automatique qui consiste à faire parler la malade sans arrêt en disant au hasard tout ce qui lui passait par la tête. Janet présente ce cas au congrès international de psychologie à Londres en 1892.

Il est regrettable pour la mémoire de Janet que ces cas aient été publiés dans l'austère Revue de Philosophie ou dans des revues à diffusion limitée. Si Janet avait eu l'idée de rassembler dans un petit volume, en 1893, les cas de Lucie, de Marie, de Marcelle, de Justine, d'Achille, de Madame D. et de quelques autres qu'il avait traités à cette époque, nul ne lui aurait jamais contesté la priorité de la découverte de la psychothérapie cathartique. Par la même occasion, Janet aurait pu résumer les traits essentiels de sa méthode d'analyse psychologique. Celle-ci consistait essentiellement dans l'exploration d'une série de niveaux du psychisme humain, allant du niveau supérieur de la synthèse psychique à des niveaux inférieurs d'automatisme psychique de plus en plus subconscients. À la racine de symptômes hystériques et névropathiques, Janet décelait des idées fixes subconscientes, souvent multiples et étagées à des niveaux différents du subconscient. Les idées fixes subconscientes, disait Janet, sont à la fois la cause et le résultat de l'état de "faiblesse psychologique", voire de "misère psychologique", dont souffrent ces malades et dont résulte chez eux la difficulté de la synthèse mentale. Ces idées fixes subconscientes sont loin d'être toujours faciles à identifier, mais chez les Hystériques on en reconnaît, dans leurs crises, la reviviscence sous une forme théâtrale, parfois plus ou moins symbolique. Quant à la thérapeutique, dès le début, Janet insiste sur le fait qu'il ne suffit pas de ramener à la conscience les idées fixes subconscientes, il faut les dissocier, et en outre il faut compléter le traitement d'analyse psychologique par un traitement de synthèse.

Dès l'observation de "Lucie" en 1886, et dans les publications suivantes avec plus de détails, Janet décrit le "rapport" qui s'établit entre le thérapeute et le patient. Dans l'observation de "Marcelle", en 1891, Janet donne les règles pour maintenir le rapport dans certaines limites et l'utiliser pour la thérapie. En 1896, au congrès de psychologie de Munich, Janet en donne une étude plus approfondie. Chez les hystériques, dit-il, le "rapport" se manifeste par une "influence" qui peut devenir aussi impérieuse que le besoin toxique chez un morphomane : c'est un mélange de sentiments irrationnels du malade envers le médecin : amour passionné, crainte, jalousie, vénération. Cette relation persiste dans les intervalles des séances thérapeutiques et se reflète dans les images subconscientes et les rêves. Chez les psychasthéniques, le rapport prend plutôt la forme d'un "besoin de direction". Janet décrit la façon d'utiliser cette relation pour la thérapeutique, et il déclare qu'il y aurait là aussi un bon point de départ pour l'étude des phénomènes interpersonnels et sociaux.

Telles sont les trois premières étapes de l'œuvre de Janet. Elles constituent, pour ainsi dire, le soubassement de son oeuvre totale. Mais faute de temps nous ne pourrions indiquer que les grandes lignes des trois étapes ultérieures.

Quatrième période : Janet édifie une théorie générale des névroses. Il l'expose, avec de nombreux cas cliniques à l'appui, dans plusieurs gros ouvrages : L'état mental des hystériques, névroses et idées fixes, les obsessions et la psychasthénie. Janet conçoit maintenant le psychisme humain comme une hiérarchie de fonctions avec cinq niveaux. Le niveau supérieur correspond à la "fonction du réel", et chaque opération de la vie mentale est affectée d'un "coefficient de réalité" dépendant du niveau où elle s'effectue. Les névroses sont considérées comme des arrêts dans le développement psychique.

Conférence prononcée à l'inauguration de l'Hôpital Pierre-Janet à Hull, le 12 septembre 1969. La substance de

cette conférence est extraite du chapitre sur Pierre Janet dans le livre de Dr Henri F. Ellenberger "The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry". New York, Basic Books Inc., 1969.

Cinquième période : Janet construit une théorie du dynamisme psychique, dont nous ne pouvons que mentionner le principe fondamental. À cette époque, on admettait généralement l'existence d'une hypothétique "énergie nerveuse", dont l'insuffisance déterminait l'apparition de troubles dits neurasthéniques. mais, dans la pratique, cette théorie se heurtait à des difficultés insurmontables. L'originalité de Janet est d'avoir imaginé une théorie où l'énergie psychique est caractérisée par deux coordonnées : la force et la tension. La "force psychologique" est la capacité d'effectuer des actes nombreux, rapides, prolongés. La "tension psychologique" est la capacité d'élever l'énergie élémentaire à un niveau supérieur de la "hiérarchie des tendances", et par conséquent d'effectuer des actions impliquant un plus haut degré de synthèse psychique. Cette conception peut paraître très simple, mais elle fait disparaître les difficultés auxquelles se heurtaient les théories précédentes, et elle est susceptible de développements très étendus. Elle renouvelle et complète la théorie des névroses. Elle permet à Janet de concevoir une vue synthétique de la psychothérapie, qu'il expose dans un ouvrage de 1100 pages, "Les Médications psychologiques". La théorie dynamique ne se substitue pas aux théories précédentes de Janet, elle s'intègre dans une synthèse plus large. Les idées fixes subconscientes, par exemple, deviennent une variété "d'actes non liquidés", lesquels entraînent une déperdition continue d'énergie psychique. La réduction des idées fixes subconscientes devient une variété de traitement par la liquidation psychique au moyen d'un "acte de terminaison".

Nous arrivons maintenant à la sixième et dernière période de l'œuvre de Janet, période qui commence vers 1906 et dure jusqu'à sa mort en 1947, et pendant laquelle il édifie cette construction monumentale qui a pour nom la "psychologie des conduites". Cette construction synthétise les résultats des recherches d'un grand nombre de psychologues contemporains et des études cliniques de Janet lui-même. Parmi ses patients, il faut citer la célèbre "Madeleine", mystique chez qui apparaissaient les stigmates de la passion et qui fut également étudiée par des théologiens.

En présence de ce vaste édifice, Mesdames et Messieurs, j'éprouve un certain embarras. Il s'agit en effet d'une des plus vastes synthèses qui n'ait jamais été effectuée par l'esprit humain sur l'esprit humain. Le modèle conceptuel créé par Janet intègre à peu près toutes les données de la psychologie normale et pathologique, de la psychologie de l'enfant, de l'ethnologie et de la psychologie animale. Il n'est, pour ainsi dire, aucun phénomène psychologique qui n'y trouve sa place et n'y soit éclairé d'une façon ou d'une autre: perception, émotions, mémoire, langage, croyance, personnalité, tout reçoit une interprétation nouvelle, en particulier la psychopathologie des délires et des hallucinations.

Dans ce système, Janet combine ses concepts de force et de tension psychologique, avec ceux de la hiérarchie des tendances, mais sous une forme très élaborée. Janet distingue maintenant neuf niveaux dans la hiérarchie mentale. À chaque niveau correspondent certaines variétés de "conduites psychologiques" ou d'anomalies de comportement. Dans ce nouveau cadre de référence, tout acte, à chaque niveau, peut devenir subconscient lorsque l'individu effectue consciemment des actes d'un niveau plus élevé.

Les pièces principales de cette immense synthèse sont exposées dans une série d'ouvrages, principalement : De l'angoisse à l'extase, L'intelligence, avant la langage, L'amour et la haine, La pensée intérieure et ses troubles, L'évolution de la mémoire et la notion du temps, Les stades de l'évolution de la personnalité, sans parler de beaucoup d'articles importants.

Malheureusement, les différentes parties de cet édifice ne sont pas également développées. Janet n'a jamais publié les études criminologiques qu'il avait faites sur les prisonnières de la Petite-Roquette. L'ouvrage sur la psychologie des croyances, auquel il travaillait encore peu avant sa mort est resté inachevé. Son cours sur la psychologie de la religion nous est surtout connu par le résumé substantiel qu'en fit en anglais le pasteur Horton, de New York, et certains autres de ses cours ne le sont que par un résumé publié en espagnol par un auditeur venu du Chili, le Dr Subercaseaux.

L'œuvre de Janet est loin d'être toujours d'un abord facile, mais on peut assurer que celui qui prendra la peine de l'explorer sérieusement s'en trouvera récompensé au delà de ses peines.

L'œuvre de début de Janet, celle de l'automatisme psychologique, de l'analyse et de la théorie des névroses, se situe au seuil de toute la psychiatrie dynamique moderne. La théorie de la schizophrénie de Bleuler est un développement de la théorie des névroses de Janet. Bleuler lui-même a déclaré que "le mot autisme, désigne du point de vue positif ce que Janet, du point de vue négatif, appelle perte du sens réel". Jung, qui suivit les cours de Janet à Paris en 1902-1903, donna le nom de "complexe" à ce que Janet appelait "idée fixe subconsciente", et il introduisit ce mot de "complexe" dans la psychanalyse avec le succès que l'on sait. Adler, avec une sincérité louable, déclara que sa théorie du "sentiment d'infériorité" était un développement de ce que Janet nommait "sentiment d'incomplétude".

Quant à Freud, aucun doute ne saurait subsister pour ceux qui ont lu dans l'ordre chronologique ses premiers écrits et ceux de Janet. Lorsque Freud et Breuer publièrent en 1893 leur Communication préliminaire, relative aux guérisons par la méthode cathartique, la priorité de Janet était déjà de 7 années. Janet avait déjà anticipé Freud en montrant qu'il ne suffisait pas de ramener à la conscience le traumatisme oublié, il fallait le dissocier. Janet, comme Freud plus tard, souligna les interactions entre le traumatisme psychique et la prédisposition constitutionnelle. Janet nommait "faiblesse de la fonction de synthèse" ce que les psychanalystes appelèrent plus tard "faiblesse du moi". La "fonction du réel" de Janet fut transposée dans la psychanalyse sous le nom de "principe de réalité". Quant à la technique, on note une certaine analogie entre la méthode de "parole automatique" de Janet et celle des associations libres de Freud. Plus remarquable encore est la similarité entre le "transfert" psychanalytique et les variétés de "rapport" dont Janet avait dès l'origine indiqué l'utilisation thérapeutique. Les ressemblances étroites entre les premières théories de Freud et les idées précédemment énoncées par Janet furent soulignées à l'époque par Myers et par d'autres. Jung lui-même, déclara en 1907 au congrès d'Amsterdam, "Les bases théoriques pour la conceptualisation de la recherche freudienne résident avant tout dans les résultats des recherches de Janet. C'est de la constatation de la dissociation psychique et de l'automatisme psychologique inconscient qu'est sortie la première formulation du problème de l'hystérie de Breuer et Freud". Encore en 1922, Régis et Hesnard écrivaient dans leur livre sur la psychanalyse : "Les méthodes et les concepts de Freud ont été modelés sur ceux de Janet, dont il semble s'être constamment inspiré". Toutefois, lorsque Freud publia ses théories sur l'interprétation des rêves, le complexe d'Oedipe et la libido, les voies des deux grands psychologues avaient commencé à diverger, et l'écart ne cessa de s'élargir par la suite.

Il faut noter que lorsqu'il parlait "d'analyse psychologique", Janet ne prétendait jamais qu'il s'agissait de "sa" méthode à lui. Il employait le mot analyse dans un sens aussi général que le mathématicien parlant d'analyse algébrique ou le chimiste de chimie analytique. Freud employait encore le mot analyse psychologique en 1895 dans les Études sur l'hystérie. En 1896, il créa le mot "psychanalyse", comme pour se distancer de Janet et marquer que son système était bien à lui.

Il nous faut, hélas, mentionner ici rapidement un épisode regrettable de l'histoire des sciences : la contestation de priorité entre Janet et Freud. Janet s'était fait une idée incomplète de la psychanalyse, et Freud une conception entièrement déformée des théories de Janet (Freud croyait, par exemple, que Janet avait renié le concept de l'inconscient). C'est ce qui permit à Freud de soutenir que ses théories étaient entièrement indépendantes de celles de Janet, même si Janet avait pu le précéder sur quelques points. Or, en 1945, une psychanalyste française écrivit un livre sur Freud, dans lequel elle accusait Janet d'avoir plagié Freud. Janet, disait-elle, avait publié en 1889 le cas de "Marie" sans se rendre compte de la façon dont la patiente avait été guérie; il ne le comprit qu'en 1893 en lisant la "Communication préliminaire" de Breuer et Freud; il s'empressa alors de traiter quelques malades par la méthode cathartique, de publier leurs cas, et de revendiquer la priorité de la découverte. Il est incroyable qu'une accusation aussi grave et en contradiction aussi flagrante avec les faits ait pu être prononcée avec une telle légèreté, et surtout qu'elle ait pu être acceptée aussi facilement sans critique. Je me hâte d'ajouter que ceux des psychanalystes qui avaient lu quelque chose de Janet, n'acceptèrent jamais cette fable néanmoins, elle contribua certainement à éloigner de Janet la jeune génération psychiatrique française.

Nous n'avons touché jusqu'ici que l'influence du début de l'œuvre de Janet, surtout celle de son analyse psychologique. Pour ce qui est de l'œuvre ultérieure et de sa grande synthèse, nous serons beaucoup plus bref : son influence a été d'ordre plus qualitatif que quantitatif. Elle a été considérable sur les grands représentants de la psychiatrie française actuelle: les oeuvres d'un Henri Ey, d'un Jean Delay, d'un Henri Baruk ont été largement tributaires de Janet. On ne pourrait en dire exactement la même chose pour ce qui est de son

influence sur la jeune génération psychiatrique française, et à plus forte raison en dehors de France, comme le montre le fait qu'aucun des ouvrages publiés par Janet à partir de 1920 n'a été traduit dans une langue étrangère.

Il semblerait qu'une mystérieuse destinée ait voulu effacer la mémoire et l'œuvre de Janet. Lorsqu'il mourut le 24 février 1947, une grève de journaux sévissait à Paris; sa mort ne fut annoncée que le 18 mars au milieu d'une masse d'informations en retard, de sorte qu'elle passa presque inaperçue. En 1956 le centenaire de Freud fut célébré à la Salpêtrière et un mémorial érigé en l'honneur de sa visite de quatre mois chez Charcot. Mais personne ne songea à y élever un mémorial à Janet lors de son centenaire en 1959, bien que ce fut là qu'il eût effectué ses célèbres observations sur "Marcelle", "Justine", "Madame D.", "Madeleine" et tant d'autres. En 1960, lorsqu'un volume fut publié pour célébrer le quatrième centenaire de la fondation du Collège Sainte-Barbe, le nom de Janet fut oublié sur la longue liste des anciens élèves célèbres. Pire encore, les œuvres de Janet n'ont jamais été réimprimées et sont devenues des raretés bibliographiques. Un des anciens éditeurs de Janet, auquel je posais récemment la question me répondit emphatiquement : " Non, Monsieur, les œuvres de Janet ne seront jamais rééditées ". Ainsi, la plus grande partie de l'œuvre de Janet peut être comparée à la vaste cité de Pompéi enfouie sous les cendres. Le sort de toute cité enfouie est incertain. Elle peut rester enfouie pour toujours. Elle peut être découverte et pillée par des maraudeurs. Mais elle peut être aussi explorée systématiquement et ramenée à la lumière du jour.

Mesdames et Messieurs, nous voudrions espérer dans l'intérêt de la psychologie et de la psychiatrie que l'œuvre de Janet sera bientôt ramenée à la lumière, et qu'elle recevra les innombrables applications pratiques dont elle est susceptible. Bien des indices nous font penser qu'un mouvement de retour à Janet est en train de s'amorcer. Un exemple éclatant est celui de l'hôpital dont nous célébrons ici l'inauguration. Il aurait été agréable à Janet, qui évoquait avec un si grand plaisir les souvenirs d'un séjour aux bords du Saint-Laurent, de penser que sa mémoire et son œuvre seraient remises en lumière dans ce beau pays qu'il aimait tant.

Docteur Henri F. Ellenberger
Professeur, Faculté des Sciences sociales
Université de Montréal

PIERRE JANET PHILOSOPHE
Dr Henri F. Ellenberger
Extrait de *Dialogue*, Vol. XII - 1973 - No. 2

PIERRE Janet (1859-1947) offre un exemple remarquable de l'inadéquation qui existe souvent entre l'importance réelle de l'oeuvre d'un savant et l'importance qui lui est assignée par le succès et la renommée.

Lorsque Pierre Janet, en 1889, publia sa thèse *L'Automatisme Psychologique* et lorsque parurent ses premières publications sur les "idées fixes subconscientes" et la psychopathologie des névroses, les contemporains eurent l'impression qu'une étoile de première grandeur était apparue dans le firmament de la psychologie. Mais bientôt se formula un stéréotype : "Janet a renié ses premiers travaux sur l'inconscient... Ses études sont purement descriptives... La psychologie de Janet est statique, celle de Freud est dynamique. Peu de gens, surtout parmi la jeune génération psychiatrique, s'aperçurent que Janet était en train d'édifier une synthèse extraordinaire par son audace et ses dimensions. Encore moins de personnes suivirent ses derniers travaux et l'infléchissement de sa pensée dans la direction de la philosophie dont il était parti.

Néanmoins, un mouvement de retour à Janet semble s'esquisser depuis plusieurs années. Rappelons les ouvrages qui lui ont été consacrés par Björn Sjövall (1947), Elton Mayo (1948), Leonhard Schwartz (1951), John Elmgren (1967). En France même vient de paraître une étude comparée de Freud et Janet par Henri-Jean Barraud (1971). Trois recueils d'hommages à Pierre Janet avaient déjà parus. Un livre de *Mélanges* offert par sa famille et ses amis en 1939, un numéro spécial de *l'Évolution Psychiatrique* en 1950 et un numéro spécial du *Bulletin de Psychologie* en 1960. Ces divers ouvrages et ces contributions éclairent de nombreuses facettes de l'oeuvre de Janet mais, chose curieuse, aucun des auteurs n'a pensé à Janet philosophe. Quelques-uns ont mentionné simplement que Janet avait commencé sa carrière comme professeur de philosophie, un peu comme s'il s'en était échappé pour venir à la psychologie qui aurait été la seule oeuvre de sa vie.

En réalité, la courbe de l'évolution de la pensée de Janet est, à cet égard, comparable à celle de Piaget, lequel édifia un vaste système de psychologie génétique en partant d'un point de départ épistémologique. Pour rendre l'épistémologie scientifique, il fallait en délimiter les problèmes et explorer ceux-ci avec une méthodologie appropriée, seule capable de garantir une vraie connaissance. C'est ainsi que Piaget édifia sa monumentale psychologie génétique, et cette énorme parenthèse une fois fermée, il revint à traiter directement de questions philosophiques. Il est donc clair que son "retour à l'épistémologie" n'en a été un qu'en apparence, puisque Piaget ne l'avait jamais réellement quittée.

On peut en dire exactement de même pour Janet. Parti de la philosophie, il édifia lui aussi une synthèse psychologique nouvelle, et revint sur le tard à parler des préoccupations philosophiques dont il était parti.

Pierre Janet avait reçu une formation philosophique aussi solide qu'elle pouvait l'être en France à l'époque. Après son année de philosophie du Lycée Louis-le-Grand à Paris, il passa trois ans à l'École Normale Supérieure dans la section de philosophie, passa brillamment le concours de l'agrégation, fut professeur de philosophie pendant douze ans dans des Lycées à Châteauroux, au Havre et à Paris et acquit le doctorat ès-lettres. Il ne rédigea pas moins de six manuels de philosophie pour l'enseignement secondaire.

Pierre Janet avait subi des influences multiples, à commencer par celle de son oncle Paul Janet, le représentant bien connu de la philosophie spiritualiste, puis l'influence de la philosophie française classique : Descartes, Malebranche, les Idéologues, et surtout Maine de Biran; parmi les philosophes plus récents, Boutroux, Fouillée et Jean-Marie Guyau. Janet avait été le camarade de Bergson à l'École Normale Supérieure; il resta pendant toute sa vie en étroite relation de pensée avec lui et ces deux philosophes s'influencèrent réciproquement dans une large mesure. Janet fut peu attiré par les philosophes allemands qu'il ne pouvait pas lire dans les textes mais il le fut davantage par les Américains (notamment Josiah Royce et William James). Loin de renier la philosophie, Pierre Janet édifia toute son oeuvre sur une pensée philosophique sous-jacente qui demeura toujours le socle solide sur lequel reposa l'édifice de sa psychologie.

Le point de départ de l'oeuvre psychologique de Janet fut le souci d'édifier une psychologie scientifique, en contraste avec la psychologie philosophique qui régnait encore dans la plupart des universités européennes. Le problème de Janet nous paraît symbolisé par le sujet de sa thèse latine : *Bacon et les Alchimistes*. Bacon apparaissait comme étant, d'une part, l'héritier d'un vaste et ancien système de pensée spéculative, et de l'autre, comme l'initiateur d'une science nouvelle fondée sur l'expérimentation. De même, Pierre Janet était l'héritier d'une longue tradition de psychologie philosophique représentée par son oncle Paul Janet, mais il participait, à la suite de son maître Ribot, à la fondation d'une psychologie scientifique nouvelle.

Dans ses manuels de philosophie, Pierre Janet fait d'emblée une distinction entre la "philosophie scientifique" (autrement dit, la philosophie des sciences) et la "philosophie morale", sans prétendre affirmer la première comme la seule valable et renier la seconde. La première partait d'un point de vue baconien, la seconde se terminait par une citation d'Épictète : "Je suis un être raisonnable, il me faut chanter Dieu. Voilà mon métier et je le fais".

Pour construire sa philosophie, Janet semble avoir été guidé par deux principes : (1) Au cours du 19^e siècle, on avait écrit un trop grand nombre de monographies, ce qui avait produit un éparpillement dans les connaissances. Ce qu'il fallait maintenant c'était édifier de vastes constructions (des "modèles théoriques" en langage d'aujourd'hui) permettant de regrouper tous les faits acquis et d'inaugurer de nouvelles recherches; ces constructions seraient nécessairement des échafaudages provisoires qui, leur office une fois accompli, seraient abandonnés et remplacés par d'autres rendant mieux compte des faits. (2) Pour construire un édifice de ce genre, il faut procéder par analyse et synthèse. L'analyse décompose un ensemble en ses éléments naturels et la synthèse reconstitue l'ensemble en question. Ainsi, toute Psychologie scientifique devrait partir de "l'analyse psychologique" pour passer ensuite à la synthèse.

Bien des auteurs s'étaient déjà essayés à une méthode de ce genre. Condillac avait imaginé le mythe d'une statue que l'on pourvoirait d'un sens après l'autre, et il décrivait le développement hypothétique que subirait l'esprit de cette statue. D'autres construisaient des psychologies fondées sur les associations. Janet se garda d'édifier une construction hypothétique de ce genre. Il partit de l'expérience clinique, et il prit comme point de départ, non la sensation pure ou les associations, mais l'action. Il quitta ainsi le schéma traditionnel tripartite qui

découpait l'activité mentale en intelligence, affectivité et volonté. C'est ici que Janet s'inspira de Maine de Biran. Celui-ci avait pris l'effort comme principe fondamental de la vie mentale et il considérait la conscience comme l'aperception de l'effort. Maine de Biran voyait, au-dessous de la vie proprement humaine faite d'efforts conscients, une vie animale constituée par les émotions élémentaires, les instincts, les habitudes, et manifestée aussi dans le rêve et le somnambulisme. C'est précisément cette vie sous-jacente que Janet appela le "subconscient".

Une remarque s'impose ici. Janet parla du *subconscient*, pour bien distinguer ce groupe de manifestations psychologiques de *l'inconscient* que la métaphysique de Schopenhauer et de von Hartmann avait mis si fort à la mode à cette époque. La définition que Janet donnait du subconscient était purement empirique: "Ces faits ont pour l'observateur qui les voit du dehors l'aspect de manifestations parfaitement intelligibles, et pour le malade chez qui elles se produisent, l'aspect de manifestations étrangères auxquelles sa personnalité ne prendrait aucune part. "Contrairement à une légende propagée par quelques psychanalystes, Janet n'a jamais renié sa conception initiale du subconscient. Encore en 1939, Janet racontait qu'en se livrant à son passe-temps favori, la botanique, il avait trouvé une petite plante qui lui semblait tout à fait inconnue; au moment où il l'examinait à la loupe pour essayer de l'identifier par ses caractères morphologiques, sa pensée murmurait le mot "chrysosplenium", mot qui se trouva être le nom de cette plante. Or, il lui semblait certain de n'avoir jamais vu cette plante ni entendu ce nom. La seule explication plausible était qu'il avait dû voir un jour, dans quelque ouvrage de botanique, un dessin de cette plante avec son nom latin. Il s'agissait évidemment d'une résurgence d'un souvenir subconscient. Mais Janet persistait à affirmer que les activités subconscientes de l'esprit doivent être explorées avec prudence et qu'il ne faut jamais rien affirmer sans en être sûr.

Notons aussi que Janet parlait de l'analyse psychologique comme d'une méthode générale, à la façon d'un chimiste qui parle d'analyse chimique. Il y a là une différence caractéristique entre Janet et Freud, pour lequel la psychanalyse était sa méthode personnelle. Freud déclarait que "le fondateur de la psychanalyse est le seul qualifié pour définir ce qui est de la psychanalyse et ce qui n'en est pas"; une telle idée était foncièrement étrangère à Janet.

Nous avons vu que, pour Janet, l'analyse devait être suivie par la synthèse. Effectivement, Janet édifia une puissante construction synthétique dans laquelle il engloba des éléments de plus en plus nombreux. Toute la psychopathologie y passa, suivie par la psychologie animale, une partie de la psychologie de l'enfant (celle-ci peut-être moins bien représentée qu'on ne l'eût souhaité, mais c'est ici que Piaget vient compléter Janet), et renforcées aussi par la psychologie sociale et l'ethnologie. À mesure que Janet avançait dans cette construction, de nouveaux problèmes surgissaient. Ce que Paul Janet avait décrit en détail sous le nom de "morale", Pierre Janet l'incorporait dans sa hiérarchie des tendances sous le nom de "conduites rationnelles-ergétiques", "expérimentales" et "progressives". Puis vint le problème de la religion que Janet aborda de deux façons. D'une part, il explora cliniquement quelques cas de spiritisme et de possession démoniaque et surtout il étudia et suivit pendant vingt-cinq ans une mystique, "Madeleine", qui portait les stigmates de la Passion. Janet, d'autre part, utilisait une large information sociologique et ethnologique.

Nous avons vu qu'au départ, Janet avait distingué la "philosophie scientifique" et la "philosophie morale". À mesure qu'il évoluait, et surtout dans ses dernières publications, Janet en vint à reprendre des problèmes de "philosophie morale". Un des problèmes qui le préoccupait était celui de l'histoire, discipline qui ne répond pas aux critères de la science expérimentale et dont on peut se demander pourquoi elle intéresse tellement les hommes. Janet se réfère ici à une curieuse assertion qui constitue une sorte de leitmotiv dans ses dernières œuvres : le passé tout entier de l'humanité est conservé intégralement dans quelque endroit mystérieux qui nous est inaccessible, du moins actuellement, car nous pourrions peut-être l'explorer ou même y voyager un jour; nous apprendrions alors des choses extraordinaires dont nous n'avons aucune idée.

Le problème de la croyance est un de ceux qui ont préoccupé Janet pendant toute sa vie. Pendant longtemps, Janet l'avait abordé cliniquement par le biais de la croyance morbide, telle qu'elle se présente dans les hallucinations et dans les délires de persécution. C'est à un niveau peu éloigné de cela que Janet, au début, semblait placer la croyance religieuse; il la classait parmi les conduites qu'il appelait "assérvatives" (c'est-à-dire, les affirmations sans fondement expérimental). Mais dans ses écrits ultérieurs, on remarque une nette évolution de la pensée de Janet, peut-être en partie sous l'influence de Bergson. Janet regardait maintenant les mystiques comme des pionniers qui avaient fait progresser la pensée humaine et acquis des connaissances par des conduites ascétiques, donc par des voies autres que celles de la science expérimentale.

C'est donc à tort que l'on a considéré Janet comme un athée; le terme d'agnostique ne lui convient même pas exactement, car sa pensée se rapprochait étroitement de celle de Jean-Marie Guyau. Ce philosophe qu'il admirait beaucoup était un homme doué de sentiment religieux mais incapable d'adhérer par la raison à aucun dogme religieux. Lorsqu'il mourut à l'âge de 87 ans, Pierre Janet travaillait à un ouvrage sur la croyance dont le manuscrit inachevé est resté inédit. Tout nous porte à croire que Janet avait à formuler un dernier secret qu'il a peut-être emporté dans la tombe, mais dont il nous reste quelques fragments épars.

Un extrait complet de ce chapitre, reproduit dans Dialogue, Vol. XII - 1973, N° 2, est disponible au centre de documentation du Centre hospitalier Pierre-Janet.